

Présence de Maurice Zundel

THÈME : LE PORTIQUE DU SILENCE

Avril 2026 - N°134



"Quand le silence total s'établit, déjà s'annonce la Présence qui remplit l'espace engendré par le retrait du moi."

SOMMAIRE

La mission du silence, <i>Neuilly, 1952</i>	4
Le Silence, <i>Bourdigny, 1935</i>	10
Le Silence de Dieu, <i>Dar El Salam, Egypte, 1948</i>	11
La parole naît du Silence, <i>Lausanne, 1962</i>	14
Silence, Art et Science, <i>1941</i>	17
Le Silence, "Le Silence est la clé de voûte de la vie chrétienne", <i>Caluire, 1959</i>	19
Le géant du silence, <i>mars 1927</i>	21
Marie, basilique du silence, <i>Fribourg, 1951</i>	24
Ecouter l'Autre en nous dans le silence, <i>Genève 1956</i>	29
Le silence, <i>Morgues, Suisse 1938</i>	29
Informations des AMZ	32

Vous trouverez joint à ce numéro la conférence donnée à Paris le 20 septembre 2025
par Sœur Odile Hardy, Xavière.

AMZ-Belgique Av. Jan Olieslagers, 24/14, 1150 WOLUWE-SAINT-PIERRE amz.belg@yahoo.fr Président Jean-Paul Declairfayt jpdeclairfayt@outlook.be Secrétaire René Champagne Tel. : + 32 479 03 74 14	AMZ-France 47, rue de la Roquette 75011 PARIS amzfrance@free.fr Président Jean-Marie Dietrich Vice-Président Anne-Claire Bureau Tel. : 01 43 38 75 45 http://amz-france.fr	AMZ-Suisse Rue de la Côte, 109 CH – 2000 NEUCHÂTEL amz@mauricezundel.ch Présidente Myriam Volorio Perriard Tél. : +41 (0)32 725 65 82 Trésorier Hugo Mitterpergher www.mauricezundel.com
Abonnement 35 € port compris IBAN: BE08 7420 3141 6113 BIC : CREGBEBB	Abonnement 37 € Adhésion 15 € LBP 38 070 87 D La Source	Abonnement + Cotisation CHF 50 CCP 12-29018-9

AMZ-France : 01 43 38 75 45 - amzfrance@free.fr

Bulletin trimestriel - Dépôt légal n° 604 - Avril - 2^{ème} trimestre 2026

Directeur de la publication : Jean-Marie Dietrich

Ateliers de l'Abbaye - Imprimerie - 1285 route du Rhins - 42630 PRADINES

"Nos données sont recueillies pour assurer la bonne gestion de vos abonnements. En aucun cas elles ne sont cédées à des Tiers.

Conformément à la loi «Informatique et libertés» et à la réglementation européenne, vous disposez d'un droit d'accès,
de rectification et de suppression des informations vous concernant, en nous contactant :

AMZ-France, 47 rue de la Roquette, 75011 Paris – Tél. : 04 43 38 75 45 – amzfrance@free.fr

Chères amies, chers amis,,

En ce printemps 2026, pour qui poserait son regard sur notre terre, deux mots de Shakespeare dont William Faulkner a fait le titre d'un roman, décrirait ce qu'il aperçoit : bruit et fureur.

Le silence a-t-il cédé le pas, va-t-il se dissoudre dans ces deux éléments déchainés ! Qu'en sera-t-il alors de cet autre monde, de cet homme nouveau à la recherche desquels Maurice Zundel ne cesse de nous convier ?

Pour entrer dans cette quête, voici ce bulletin intitulé « Le portique du silence ». Les écrits de Maurice Zundel qui le composent, sont autant de chemins d'humanité, de liberté, de délivrance pour qui accepte de s'engager sous ce portique.

Pour Maurice Zundel, le silence n'est pas absence de bruit, de parole mais écoute. C'est dans la modulation du silence que la voix de l'Amour se fait entendre Il est l'unique contrepoids au bruit et à la fureur.

Il est la clef de voûte de la vie du chrétien dont la religion est un secret d'Amour.

« Le vrai Silence est le silence de soi et le fruit de ce silence, c'est Dieu Lui-même qui Se dit dès que nous cessons de nous dire.¹ »

Jean-Marie DIETRICH

Président de l'AMZ France

LA MISSION DU SILENCE

Extrait de : Conférence donnée à Neuilly en mars 1952

[...] le dialogue de l'amour ne tient pas dans les mots. C'est la personne tout entière tournée vers la personne, dans l'intériorité transparente où elles échangent leur secret. Ce secret n'est pas dit ; il ne peut l'être, car, contrairement à ce que l'on pense, l'amour n'ouvre pas toutes les écluses du cœur dans une confidence importune ou tout serait livré sans pudeur.

C'est le contraire : l'amour est une confidence d'êtres et non de paroles. Une personne ne peut s'exprimer que dans une personne qui ouvre à son mystère l'espace infini d'un crédit silencieux. Si tous les masques tombent, dans cette intimité, ce n'est pas que l'un exhibe aux regards de l'autre le tréfonds de son être ; c'est tout le contraire, parce que l'amour laisse inviolé le centre de l'être dont le mystère peut envahir le visage et modeler tout le corps sans courir le risque d'une profanation.

L'amour est justement le voile qui permet, sous l'abri du respect agenouillé, la libre respiration qui relie l'âme à sa source divine, en s'interdisant toute interférence. Comme le dit Kierkegaard : *la proximité absolue est dans une distance infinie.*

Si l'amour humain exige ce crédit silencieux qui donne au mystère son espace, on doit s'attendre à ce que l'amour divin porte le silence à une puissance infiniment plus infinie. La religion, en effet, ne peut être qu'un secret d'amour. Et pourtant elle semble, elle-même, piétiner ce secret puisqu'elle est publique et qu'elle doit l'être, sans quoi elle ne serait pas un lien social. Elle doit s'exprimer dans tout un système de mots, de gestes, de rites et de coutumes destinés à éveiller l'attention, à recruter des adeptes. C'est souvent l'apparence qu'elle revêt, en effet : églises fort brillantes, clinquantes, éclairées au néon, où tout semble possible, sauf le recueillement. Ce n'est pourtant là qu'une illusion excusable et regrettable. Le christianisme, en effet, peut aisément donner lieu à cette méprise parce qu'il se présente tout entier comme un sacrement. Or, qu'est-ce qu'un sacrement ? C'est justement une Présence sous le voile, j'entends sous le voile des signes qui le cachent autant qu'ils sont aptes à la communiquer. Mais ils ne peuvent la communiquer qu'à la manière dont une intimité s'enracine dans une autre intimité ; comme une main n'étreint l'amitié d'une main qui s'offre, qu'entre ceux qui éprouvent leur unité.

Les fidèles rassemblés dans une église, ne sont donc pas dispensés d'une participation vivante et effective. Au contraire : la présence sacramentelle, symbolisée par un rite commun qui synchronise leurs comportements en leur rendant sensible la chaîne d'amour qu'ils sont appelés à former, ne les atteint que

s'ils s'y livrent par un échange où leur personne est engagée et qui demeure le secret inviolable de chacun. Communauté et solitude sont donc, ici, une seule et même chose, au cœur du silence où la personne se constitue et communie dans la respiration du même amour. La prière et l'action liturgique enveloppent cet échange ineffable dans une bienfaisante banalité. Ce sont, en effet, des textes et des rites impersonnels qui préviennent l'indiscrétion des effusions improvisées et le danger des confidences publiques.

La Bible fournit presque tous les thèmes de la prière et de l'instruction, en dehors des oraisons de trois ou quatre lignes qui trahissent la même inspiration. Et, justement, la Bible est elle-même un sacrement dont l'esprit consume la lettre souvent médiocre, en orientant l'âme attentive vers l'intimité divine qui se fait jour. Ce n'est pas un texte dont il faudrait éplucher les mots, mais la modulation du silence où la voix de l'amour se fait entendre. Il y a le sermon qui brise, trop souvent, l'harmonie par d'indiscrets bavardages. Mais, là encore, il ne s'agit de retenir que ce qui vient du silence...

[...] L'institution monastique, dont la fête de saint Benoît nous rappelle aujourd'hui la mission, tire de là sa plus haute justification. Les monastères, en effet, doivent thésauriser le silence pour rappeler l'homme perdu dans la banalité quotidienne au mystère ineffable qu'il devient quand il écoute ce qui ne peut se dire. Toute une morale peut jaillir de cette source : il faudra découvrir et entretenir en soi le foyer du silence, l'éveiller et le respecter en autrui. La tendresse, dans cette perspective, se proposera simplement d'ouvrir une sensibilité crispée, en la détendant par un accueil virginal, de l'ouvrir au silence infini qui constitue la personne en l'enracinant dans son mystère. Et la pureté sera cette vêtue de silence où le corps apaisé et transparent se recueille tout entier dans une respiration divine. La pédagogie religieuse trouvera ici, sa mesure et sa règle. Elle ne peut être que sacramentelle, en effet, sous peine de trahir Dieu et l'enfant.

Il ne s'agit donc pas de présenter un Dieu statique, tout fait et toujours pareil, sous des formules qui prétendraient le décrire, mais d'aider l'enfant à découvrir dans l'institution chrétienne, le secret d'amour qui ne peut se révéler qu'à lui dans le jour qu'il est appelé à devenir. Il est essentiel que cette rencontre ne soit troublée par aucune interférence, et que l'enfant perçoive Dieu comme une intimité intérieure à lui-même, une source merveilleuse, inépuisable, un visage toujours inconnu et toujours reconnu, comme un amour éternellement nouveau, comme une Présence voilée en un mot, infiniment proche et distante à la fois, qui stimule la recherche à mesure qu'elle comble le désir.

Voici, pour illustrer ces pensées, l'histoire d'une jeune fille issue de journaliers très pauvres, qui ne peuvent subvenir à l'entretien de l'enfant ; il faut qu'elle se place.

Elle est séduite par le bourgeois chez qui elle travaille ; elle a un enfant ; elle est déshonorée. Et comme la morale est très rigoureuse dans le pays, tout le monde la méprise ; elle ne trouve aucun emploi. La misère s'installe au foyer de ses parents qui ont accueilli son enfant, mais c'est trop pour eux, et c'est l'enfant lui-même qui est menacé de payer. La jeune femme se décide finalement à intenter une action en justice contre l'homme qui l'a séduite dans sa candeur et son innocence parfaites, car elle a cru à ses promesses d'amour et ne pouvait penser que cet enfant qui devait être le fruit de l'amour pourrait être abandonné par son père. La voici comparaissant devant le tribunal, avec une timidité extrême, elle qui se sait l'objet du mépris universel, dévisagée par tous les témoins, tandis que le juge pressé a déjà son jugement tout fait. Il la considère comme une coupable qui fait du chantage, et qui veut mettre en péril la réputation bien établie du bourgeois. Elle est là, tremblante, attendant l'issue, espérant, suivant les formalités qu'elle ne comprend pas, jusqu'au moment où le juge fait apporter la Bible pour prêter le serment qui justifiera l'inculpé.

Tout le monde est sûr de l'honneur du bourgeois, et chacun attend que son serment établisse son innocence. La jeune femme qui sait, qui n'a pas le moindre ressentiment pour l'homme qu'elle aime encore, voyant qu'on apporte la Bible, ne croit pas un tel parjure possible ; elle compte les secondes, certaine que son partenaire se ravisera. On pose la Bible devant lui et le juge prononce la formule rituelle de serment. Le bourgeois la répète et entre dans son parjure. Alors la jeune femme se jette sur la Bible, l'enlève de devant le bourgeois, tandis que le juge la foudroie du regard, comme si elle était devenue folle. *Je ne veux pas qu'il soit parjure !* L'huissier se précipite. Elle serre contre elle la Bible. Le juge regarde, l'interroge du regard, et il comprend qu'elle dit vrai. - *Eh bien ! je retire ma plainte !* Alors le juge s'adressant au bourgeois : *Je crois que ça vaut mieux pour vous.*

Dans toute la scène, il y a un changement d'étage : tous ces gens confits dans leur dévotion, assurés de leur vertu, qui méprisent cette fille-mère, tous perçoivent l'immensité de l'événement. Ils sentent circuler une Présence qui leur impose le respect, l'admiration. Le juge descend de son tribunal, serre la main de la jeune femme et la remercie. Cet événement nous rend sensible cette Présence qu'on ne peut exprimer, cette Présence ineffable, qu'aucune formule ne peut contenir, et qu'on ne peut atteindre que par un changement de plan, par ce revêtement d'une dimension nouvelle, par cette ouverture de toute son intimité à l'intimité de Dieu.

Un tel exemple nous en apprend infiniment plus sur le vrai Dieu qu'une tonne de syllogismes sur la *Cause Première*. Et c'est par-là qu'il faut introduire les enfants dans le monde intérieur qui est leur secret le plus intime et le plus personnel ; par une série d'allusions, d'expériences où ils peuvent entrer, qu'ils peuvent vivre et qui les conduit à cette découverte que nul ne peut faire à leur place. Et puisque nous parlons de pédagogie, toute pédagogie est d'abord un rapport de la personne avec la personne. On s'imagine que les enfants vivent dans un monde d'enfantillages ; ce sont les adultes qui inventent les enfantillages, qui inventent ce langage bête qu'ils parlent aux enfants. Il faut au contraire se placer devant l'enfant comme devant une conscience d'adulte, car il y a dans l'enfant, au-delà d'une raison balbutiante, au-delà d'un langage élémentaire, toute cette lumière de la personne, tout ce jour divin qui l'habite et qui permet, entre ses parents et lui, entre ses maîtres et lui, un échange de lumière infinie qui ne passe pas par les mots, mais qui est une communication silencieuse et immédiate de toute la personne avec toute la personne.

On a établi des méthodes nouvelles, des techniques nouvelles, et on a bien fait. Il faut les connaître, les assimiler, pour écarter les obstacles qui empêchent les enfants d'être attentifs, pour faire naître et développer ses responsabilités. Mais l'essentiel n'est pas là. On a parlé d'une logique primitive, d'une logique de primitifs. Il y a là une double prétention, car nous croyons que la logique des primitifs ne vaut pas la nôtre ; nous n'en savons rien. En tout cas, il n'y a pas de plus grande erreur que de croire que l'intelligence tient à un automatisme rationnel qui se développe mécaniquement par le jeu de formules. L'intelligence, c'est le jour de la personne, le jour que l'on devient dans le silence de soi. Et un enfant, quel que soit son âge, est capable de cette illumination. Il peut respirer cette lumière de la personne, il peut communiquer avec ce jour intérieur, il peut devenir une présence aussi intime que la nôtre, à cette Présence qui l'habite et qui est la Vie de sa vie.

Finalement, tout le dialogue de l'éducation est un dialogue secret, un dialogue qui engage toute la personne, un langage de solitude et de recueillement qui, au-delà des notions, des livres, des concepts, des systèmes, crée cette atmosphère où, sans qu'on ait besoin de la nommer, éclate cette Présence que l'on ne connaît pas, mais que l'on reconnaît toujours. Une sociologie constructive et efficace est également le rayonnement du silence. On peut dissenter, discuter sur l'égalité des hommes, des races, sans aboutir. Les gens qui s'insurgent aujourd'hui, avec raison d'ailleurs, contre l'impérialisme, liront dans Marx : *Ce que tel ou tel prolétaire ou même le prolétariat tout entier imagine être son but, n'importe pas*. De même Lénine, Lasalle, se livreront à une lutte raisonnée contre la spontanéité des masses : *La théorie doit se soumettre la spontanéité*. C'est ainsi que parlent tous les impérialismes, tous les

colonialismes : nous voulons votre bien et nous vous l'apportons, c'est vous qui ne le comprenez pas.

Quand Monsieur Vincent, au contraire, descend dans les cachots de ses bagnards, il ne disserte pas sur l'égalité humaine. Il dit en soupesant leurs chaînes : *Mes enfants... mes enfants, ce sont là vos chaînes !* A cette vermine humaine, à ces bagnards qui s'entre-dévorent et qui pourrissent dans leur cachot, quand il a dit ce mot avec tout son amour, toute sa présence, le contact s'établit immédiatement, dans la région de la personne, dans le dialogue silencieux, où Dieu est le garant de la dignité humaine. Et nous mesurons l'abîme entre des notions abstraites qui tuent et la réalité vivante qui porte la lumière et la vie. Toute sociologie non-portée par le silence n'aboutira pas à cette découverte concrète, réelle, vivante, de l'homme. Le respect de l'homme est une pure abstraction s'il n'atteint pas à cette intimité qui commande le respect, l'amour, parce qu'on se trouve identifié avec l'autre. De même, la direction spirituelle doit être essentiellement sous le sceau de la plus profonde discrétion. Il ne faut jamais donner de conseil qu'on ne pourrait vivre soi-même. Il faut laisser trouver à chacun cette voie qu'il est capable de suivre, parce qu'elle est à la mesure de ses connaissances et de ses forces.

Une jeune fille qui était fiancée à un homme qui ne partageait pas ses convictions religieuses, qui refusait de souscrire aux engagements d'un mariage chrétien, fut contrainte par sa famille de renoncer à ce mariage. Et je dois dire, à ma confusion, que je lui donnais le même conseil. Et ce fut une catastrophe, parce que ce mariage était, pour elle, la seule voie humaine possible et que depuis, elle est devenue une loque, plus éloignée de la foi qu'elle ne l'aurait été jamais par ce mariage qui se serait certainement établi dans la lumière, étant donné la qualité de l'homme dont il s'agissait. Je ne savais pas alors, qu'il ne faut jamais donner de conseil qu'on ne pourrait vivre soi-même. Car dès lors qu'on ne porte pas la vie des âmes, qu'on ne la vit pas soi-même, il ne faut pas les engager dans une voie qu'elles ne pourront suivre. Il faut écouter leurs possibilités, voir quelle est la direction la plus réelle de leur être, leurs chances, leurs possibilités actuelles, les possibilités encore de leur avenir, tenir compte de ce qu'ils ont décidé à devenir, et ne pas les engager dans une voie de catastrophe en les amenant à un plan sur lequel ils ne pourront pas se maintenir et où ils connaîtront les pires désespoirs. Nous ne pouvons pas décider à la place des autres ; nous ne pouvons que les écouter dans un respect infini, au maximum les aider à trouver une solution qui doit mûrir d'eux-mêmes. On a parlé très éloquentement de l'âme de tout apostolat : c'est cela, l'âme de tout apostolat, ce silence qui valorise la vie au lieu de proposer des théorèmes...

[...] Il s'agit de valoriser la vie, de la rendre plus belle, de faire apparaître cette nouvelle dimension d'accueil, de joie et d'amour : alors il n'y a pas besoin de nommer Dieu. Rien n'est plus insupportable d'entendre parler de Dieu quand on n'est pas dans la confiance, quand cet échange de Dieu n'est pas vraiment l'échange de la personne vers la personne. Il n'y a parole de Dieu, échange de Dieu que dans cette présence totale de l'âme à l'âme, où l'on respire Dieu ensemble, et où il devient la conversation silencieuse et l'unique Parole...

[...] Saint Jean de la Croix, lorsqu'il écrit ses *Commentaires du Cantique spirituel*, exprime sa crainte que l'on ne croie que Dieu n'est que ce qu'il en dit : *J'écris, mais qu'on prenne garde que Dieu n'est pas seulement ce que j'en dis et tout ce qu'on n'en pourra jamais dire*. C'est dans cet au-delà de toute expression que gît, précisément, la réalité divine. Vous connaissez ce beau livre écrit au XVII^e par un mystique anglais : *Le nuage de l'inconnaissance*, où le maître conduit son disciple à la question qu'il provoque : *Qui est Dieu ?* Le maître répond : il n'y a qu'une seule réponse : *Je ne sais pas*. Et, c'est quand on ne sait pas qu'on sait.

Au moment où l'on n'enferme plus Dieu dans cet univers des mots, des formules, à ce moment-là, on sait. On sait qu'on aime lorsqu'on renonce à décrire l'être aimé. Tant que l'on peut décrire, c'est-à-dire caractériser, étiqueter, mettre en fiches et classer dans une catégorie, on est sûr de ne pas connaître toutes les richesses de la personne. Mais quand on renonce à dire, quand on se tait, quand on entre dans le silence de l'amour, on en découvre vraiment les richesses, on découvre vraiment l'être, on rencontre la personne, parce que dans le silence, on est identifié avec un secret inépuisable. C'est cela le désir de tous ceux qui aiment : qu'on ne profane pas ce qu'ils aiment, qu'on ne le mette pas en formules, en syllogismes, qu'on ne l'impose pas du dehors, qu'on n'en fasse pas une corvée et un pensum, et un règlement, et une loi, et une obligation. Mais que tout reste un secret et un échange d'amour.

Le Père de Condren, un mystique silencieux du XVII^e siècle disait : *Il vaut mieux se cacher en Dieu pour entrer par Jésus-Christ en tout l'inconnu de Dieu*. C'est là, justement, la donnée capitale, essentielle, libératrice, qui est par excellence la donnée chrétienne, parce que le christianisme est une incarnation, c'est-à-dire, un sacrement. On ne peut pas nous apporter Dieu du dehors, les formules ne le disent pas, les rites ne le communiquent pas sans notre participation ; tout cela n'est qu'un voile précieux, magnifique, indispensable, mais un voile sur Ce visage qu'il est impossible d'atteindre autrement que par une identification d'amour. Car Dieu est silence, comme il est Amour, car Dieu est le voile que l'amour seul peut franchir, mais aussi, sans en violer le secret.

LE SILENCE

Extrait d'une « retraite à Bourdigny », 1935

[...] Qu'est-ce qui empêchera les puissances du mal de s'emparer de nous et nous permettra de le subjuguier ? Le silence.

Le bruit est toujours un signe de faiblesse. La puissance vraie est le rayonnement de l'Esprit et l'effusion de l'amour.

Le silence, c'est s'ouvrir, dans un accueil de tout l'être, sans rien mêler de soi, ni aux autres, ni au monde. Dès que nos paroles font du bruit, alors que nous jetons dans la conversation ces mots irréparables, qui ne sont ni de l'Esprit ni de l'amour, dès qu'on sort du silence, on dépose les germes de mauvaise foi en soi et dans les autres.

Les âmes sont fermées dès que les conversations roulent sur l'amour-propre. Le Règne de Dieu est menacé, car le Règne de Dieu est toujours en jeu.

Toute parole qui n'est pas créatrice engendre les ténèbres et refoule le Règne de Dieu.

C'est le silence de toute la vie, au-delà du contenu des mots, qui importe. Ce n'est pas ce que nous disons qui importe, mais c'est ce que nous ne disons pas. Notre parole doit aller de Dieu en nous à Dieu dans les autres.

C'est le silence qui est la liberté, le berceau de la grandeur, le sacrement de la Présence divine.

Dès que nous sommes un pur accueil à l'appel de Dieu, que nous ne nous jugeons plus, il peut nous modeler et faire de nous l'hostie qui rayonne sa Présence. Nous nourrir constamment de l'hostie.

Notre Dieu, le Dieu tout-puissant, s'est représenté lui-même comme un silence éternel, sous le voile de l'hostie. Les yeux baissés, la patience éternelle, son cœur tout ouvert pour celui qui vient, qui veut s'y jeter. Notre Dieu, c'est le silence de l'amour.

C'est dans ce silence que nous comprendrons notre mission et c'est par lui que nous aurons la force de l'accomplir jusqu'au bout...

Maurice Zundel

LE SILENCE DE DIEU

Dar El Salam, Egypte mars 1948

Que les Apôtres aient pu se disputer sur la primauté à la table de la Cène semble invraisemblable ! Jusqu'ici, ils ont donc pris tous les enseignements de leur Maître du dehors ? Ils attendent de lui cette gloire qu'ils se partageront ! Ceci nous ouvre un jour sur la solitude de Jésus, sur un des aspects les plus cachés de sa souffrance.

Jésus a dû parler la langue de son temps. Il était bien celui qui devait venir, mais dans un sens si différent de celui qu'on attendait ! Il évitait de prendre publiquement le titre de Messie, mais il ne pouvait empêcher que les rêves de revanche et de gloire s'accrochent à lui. Il est seul. Pourtant il faut parler. Il parlera, s'adaptera, mais cette adaptation limitera sa parole et provoquera des équivoques.

Jésus a dû s'adapter aux limites et aux préjugés de ses auditeurs. Il n'a pas pu dire tout ce qu'il portait dans sa pensée et ce qu'il a dit, il ne l'a pas dit comme il l'aurait voulu : *"J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant "- "Quand j'aurai été élevé de terre, alors j'attirerai tout à moi ". " Si le grain tombé en terre ne meurt, il ne porte pas de fruit "*.

Ces paroles montrent que Jésus était conscient de ces limites et que la Révélation définitive se ferait au-delà de sa mort, quand l'Esprit Saint serait venu. Il était conscient de ce qu'il y avait quelque chose de provisoire dans son enseignement. Il souffrait de cette pauvreté d'intelligence et de la pauvreté du langage humain, du manque de désir d'entrer dans l'intimité divine. Il finit par sentir sa présence comme un obstacle à l'éclosion du mystère divin et de l'Eglise : *" Il vous est bon que je m'en aille "*. Parole pathétique, tournant mystérieux de l'Incarnation !

Notre Seigneur va disparaître, les siens ne le verront plus. Pourtant, il ne va pas retirer du monde ce Don que le Père lui fait dans l'excès de son Amour. Il y aura toujours quelque chose, mais de si disproportionné avec la Présence divine qu'il faudra une foi immense pour y chercher avec exigence, l'intimité de Dieu.

Ce Don sera l'Eucharistie.

Il faudra que la foi se déploie, que l'amour se hausse au niveau de ce Don. Seul l'amour pourra découvrir là, le véritable Amour. C'est là le testament du Seigneur, état nouveau et définitif de l'Incarnation. Juste ce qu'il faut pour avertir la sensibilité, mais rien où accrocher ses chimères. C'est le Nouveau Testament tout entier : c'est une Personne, le christianisme n'étant qu'une doctrine, un système, mais le Christ même : la Vie, la Vérité et l'Amour. La Vie est répandue en nous pour hausser nos

esprits et nos cœurs au niveau de cette Vérité. Quelle est-elle, cette Vérité ? Le Silence de Dieu.

Se rappeler la vision d'Elie fuyant à l'Horeb et cherchant une manifestation de la toute-puissance de Dieu : Dieu ne paraît pas dans l'orage et l'ouragan qui ébranlent la montagne, mais seulement dans le souffle imperceptible qui passe silencieusement sur son visage. L'Amour, c'est ce souffle imperceptible, sans substance.

Dieu est cela : Esprit, Vérité, Amour. Pauvreté de la Sainte Trinité où tout est Don et son Être tout entier le jaillissement de l'Amour. Pour aimer, il faut être tout élan vers l'autre, donc : silence de soi.

Cette Vérité s'enseigne dans ce mystère de silence de l'Eucharistie. Tout l'enseignement de l'Eglise, c'est le silence de ce sacrement, de ce silence de l'Amour. Le grand secret de l'Eglise, c'est le silence de l'hostie. Tous les textes sacrés et l'enseignement des docteurs n'ont d'autre sens que ce silence de Dieu vivant au milieu de nous dans le silence de l'autel. Dans les grandes cathédrales, on éprouve cela : ces formidables vaisseaux de pierres ont jailli du sol, appelés par le silence de Dieu. Si l'Eglise doit rester jusqu'au bout, c'est que le Christ n'a pas cessé d'enseigner les âmes silencieuses dans le silence qu'il est : le silence vivant de Dieu, le silence du silence.

Les âmes les plus humbles sont celles qui le comprennent le mieux. Une petite Esquimaude non instruite encore de l'Eucharistie, déçue devant le bébé de la Crèche, va s'agenouiller devant le Tabernacle de l'Eglise : *" C'est que là il est vivant ! "*

Saint Ignace d'Antioche qui part pour le martyre parle de ce *" mystère des clameurs qui retentissent dans le silence de Dieu "*.

Il n'y a rien d'autre à faire que d'entrer dans ce Silence, dans cette Pauvreté, selon l'Esprit qui est l'élan même de l'Amour, *" cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part "* (Pascal). C'est l'Eucharistie qui a l'universalité de l'Amour. Dans le visible qui est là, il y a tout ce qu'il faut pour que tout soit Esprit et Vie. Il faut réapprendre toute chose, rentrer dans l'Evangile par ce portique de silence pour être délivré des mots. Mais pourquoi le Seigneur a-t-il choisi les espèces du pain et du vin ? Parce qu'elles sont le banquet de la Fraternité divine issue de la Paternité divine.

Notre amour ne peut être vrai que s'il devient un amour universel. Le Cœur de Dieu est sans limite : il n'y a pas d'âme à laquelle il ne soit présent par le Don de tout lui-même. Pour que les âmes lui deviennent présentes, il faut qu'elles deviennent elles-mêmes universelles.

Pour connaître une vérité, il faut devenir cette vérité. Pour comprendre le secret de la beauté d'une oeuvre d'art, il faut devenir ce secret en sortant de soi. C'est la signification essentielle de la Communion : être une Présence communautaire qui affirme que le Christ est une Présence qui s'adresse à tous, un Amour sans frontière et sans partialité. Le Christ est bien en nous avant que nous ayons l'Eucharistie : c'est nous qui ne sommes pas en lui.

C'est pourquoi il faut passer par la communauté. L'Eglise dans l'Eucharistie nous identifie à la communauté universelle. La communion est toujours un acte public, universel de toute la communauté et l'univers en nous. On va communier avec l'humanité tout entière en soi. C'est le viatique de tous les mourants, le retour de tous les égarés, le cri d'espoir de toutes les détresses, l'élan de toutes les joies à Celui qui en est la Source. Impossible de communier avec un cœur fermé, sans pardon : *" Si vous vous rappelez que votre frère a quelque chose contre vous "...*

Il faut communier même si on se sent froid, inerte. Peu importe, si on communie pour les autres. *" Il faut aller communier à cause du grand désir qu'a Jésus de nous recevoir et de nous avoir pour membres dans son grand amour pour son Père ",* dit le Père de Condren.

Il s'agit du monde entier qui attend que la Source jaillisse en moi, qui ne peut jaillir que par moi. Pas nécessaire de sentir quelque chose. Dans l'échange d'amour de l'Eucharistie, il y a la fin de l'univers. C'est dans cette perspective que nous découvrons notre humanité, cette rencontre où nous devenons silence de nous-même pour entrer dans le silence de Dieu. Elle révèle la grandeur à laquelle l'homme est appelé. Nous connaissons que la mission du christianisme est de susciter cette humanité, la vocation du chrétien de consacrer l'homme, après avoir consacré le pain.

Transsubstantier l'homme pour dire sur chaque être : *" Ceci est mon Corps "*. Que chacun devienne l'ostensoir de sa Lumière et de son Amour. Quels abîmes de Vie, de Vérité et d'Amour dans ce silence de Dieu, dans ce silence qu'est Dieu ! Demandons de réaliser cet appel universel. Comprenons que la liturgie est l'expression la plus haute de la fraternité universelle, que l'Eglise est la chaîne d'Amour qui fait une seule Humanité en Jésus : *" Il n'y a plus ni Grec, ni Juif..."*

Nous venons à la messe pour être les témoins de l'Amour, pour que les autres y soient aussi, pour ne pas rompre la chaîne d'Amour. Que cette liturgie devienne le mouvement de notre cœur ! Le Christ est notre pain et nous avons tous à transsubstantier. Nous verrons le visage humain se vêtir de grâce et nous saurons que le Seigneur est toujours avec nous *" plein de grâce et de vérité"*.

Maurice Zundel

LA PAROLE NAÎT DU SILENCE

Homélie prononcée à Lausanne, décembre 1962

Le soir incite au sommeil, le soir aussi invite au silence, et justement la liturgie d'aujourd'hui commence par cet appel au silence : « *Quand toute la nature, quand tout l'univers était au cœur du silence, votre Parole, Seigneur, s'élança de son trône royal.* » (Sg. 18,14-15)

C'est dans le silence qu'éclate ainsi la révélation définitive de la Sagesse et de l'Amour de Dieu, dans la naissance de Jésus-Christ. C'est dans le silence, parce que la Parole éternelle, la Parole qui est le Verbe, la Parole qui est le Fils, est une Parole translucide, une Parole incorruptible, parce que le Verbe est tout effacé dans le Père, parce qu'il n'exprime que le Père, parce qu'il est le « *dit* » du Père, parce qu'il n'y a rien en Lui que la Lumière du Père.

Et c'est cette Parole, en état de Pauvreté, en état de Démission, c'est cette Parole éternellement silencieuse, qui contient aussi toute Vérité. Car, qu'est-ce que c'est que la Vérité, sinon le jour de l'Amour.

C'est dans l'Amour qu'il fait jour. Quand l'Amour est vraiment lui-même, quand l'Amour est pure générosité, quand l'Amour ne colle pas à soi, quand l'Amour est un espace et un accueil, alors il fait jour.

Et cette Parole éternelle qui est issue du Silence, dans l'éternité de Dieu, elle vient s'exprimer dans le Silence de l'Humanité de Jésus. Car, la nature humaine de Jésus est tout entière un sacrement. Elle est tout entière dépouillée d'elle-même. Elle ne peut rien garder pour soi. Elle est simplement l'hostie vivante, le signe où Dieu, personnellement, se révèle et se communique.

Et cette Humanité en état d'absolue Pauvreté, elle laisse passer l'éternelle Parole, sans y rien mêler de soi, sans la diminuer, sans la limiter.

A travers Elle, nous sommes introduits dans la Lumière de l'éternel Amour, à condition que nous prenions les mots de Jésus eux-mêmes comme des sacrements. Car les mots de Jésus, ce ne sont pas des mots dont il faille chercher le sens dans le dictionnaire. Ce sont des mots vivants, ce sont des mots dans lesquels nous percevons les battements de son Cœur, ce sont des mots qui veulent nous introduire dans ce dialogue de l'éternel Amour.

Et c'est pourquoi la liturgie nous invite au silence, parce qu'elle est la condition pour nous de toute intelligence et de toute initiation à la Vérité.

Saint Jacques parle de la langue comme du gouvernail dans un navire. Le gouvernail est, de soi, un organe minuscule dans l'immensité du navire et, pourtant, c'est lui qui lui imprime sa direction, et sans le gouvernail le navire serait voué à la perte. La langue est le gouvernail. Et plutôt au ciel que nous le tenions solidement, car si nous ne le tenons pas fermement, la langue devient un véritable poison.

C'est pourquoi la parole en nous doit naître du silence. C'est pourquoi comme le dit saint Ignace d'Antioche magnifiquement : *Être sans parler vaut mieux que parler sans être*. Et il demandait, lui qui était sur le chemin du martyre, il demandait qu'on le laissât devenir enfin, par le martyre, une véritable Parole de Dieu.

Vous êtes sensible à la musique. Vous sentez que, dans deux ou trois mesures de Dinu Lipatti ou de Clara Haskil, vous sentez que chaque note est le joyau du silence. Vous respirez ce silence et vous vous y trouvez bien, et vous communiez à travers lui avec une Présence qui est *la Vie de votre vie*. Et c'est justement à ces noces du Silence que Dieu nous invite.

Je me souviens toujours, avec admiration, qu'à Paris, au monastère des Bénédictines, on venait de toutes parts pour participer à la liturgie, dans une chapelle, d'ailleurs, tout à fait quelconque, véritablement sans beauté, mais où les offices étaient véritablement le rayonnement du silence. Et quand je me demandais : *Mais pourquoi cet afflux d'artistes, d'écrivains, d'hommes de théâtre, pourquoi viennent-ils de tous les horizons dans cette humble chapelle ?* La seule réponse qui pût expliquer ce miracle, c'était que, dans ce monastère, le silence était Quelqu'un.

C'était une Présence parce que tout le monde en vivait, et que, à travers ce silence, la liturgie devenait, elle aussi, Quelqu'un. Elle, devenait une Présence si sensible que des êtres, complètement détachés de toute foi, étaient saisis, dès les premières notes, parce qu'ils se sentaient introduits dans un dialogue bouleversant qui les jetait au cœur de leur plus profonde intimité.

En cette année qui se termine, en cette année qui a vu se développer si magnifiquement le mouvement oecuménique, à l'instigation de ce très grand Pape qu'est Jean XXIII, nous ne saurions mieux nous engager dans l'année nouvelle que sous les auspices du silence. Car, nous l'avons vu, ce n'est pas par les discussions, que les chrétiens de différentes dénominations, se sont rapprochés, c'est parce qu'ils ont prié ensemble, c'est parce qu'ils ont écouté

ensemble, c'est parce qu'ils se sont laissé instruire immédiatement par le Verbe de Dieu, par cette Parole éternelle qui jaillit du Silence.

Il est très difficile de retirer un mot que l'on a dit, et c'est pourquoi il vaut mieux, il est plus sûr d'écouter, comme disait le grand cardinal Newman : *Je ne me suis jamais repenti de m'être tu, mais quelquefois d'avoir parlé.* Si donc nous voulons entrer au cœur de la Vérité, si nous voulons recevoir toute la Lumière de la naissance du Christ, il faut nous réserver, chaque jour, un instant de recueillement, en écoutant un beau disque, en écoutant le murmure de la nature, en écoutant un rire d'enfant, en écoutant le bruit des vagues au bord du lac, en nous laissant envahir par tous ces spectacles de beauté qui nous sont si souvent prodigués dans ce magnifique pays.

Il faut, chaque jour, nous donner au moins cinq minutes de silence, car si nous savons écouter, nous apprendrons infiniment, et notre esprit et notre cœur deviendront un espace capable d'entendre la parole d'autrui, sans la limiter et sans la déformer.

On ne saura jamais tous les miracles que le silence, qui est justement un espace de générosité et d'amour, peut accomplir.

Maurice Zundel

SILENCE, ART ET SCIENCE

« Allusions » chap.6

Octobre 1941 (nouvelle édition de 1998)

Si vous cherchez un critère, le voici : la valeur d'une œuvre est proportionnelle au silence qu'elle fait naître en vous.

Tant que vous pouvez débiter sur son compte les clichés qui foisonnent dans votre mémoire, tant que vous pouvez, à son propos, faire parade de votre intelligence, tant que vous pouvez donner votre émoi en pâture à l'émotivité des autres, tant que votre enthousiasme vous exalte, tant que vous restez capable d'en parler, tant que vous vous voyez la regarder, tant que votre joie se perçoit comme vôtre, tant qu'elle vous laisse demeurer en vous, elle n'est point parfaite ou vous n'avez pas su la comprendre.

N'essayez pas de la défendre en nous expliquant sa valeur technique. Si elle est vraiment belle, c'est justement cela qu'elle fera d'abord oublier, car son corps est si exactement ajusté à son âme, et coïncide si rigoureusement avec elle, qu'il ne peut être perçu en dehors d'elle.

Vous vous épargnerez beaucoup d'erreurs, à cet égard, si vous prenez garde de ne point confondre le talent, qui est habileté, avec le génie qui est extase d'amour dans le silence de soi-même qui prélude à toute illumination.

Ah ! Que nous entendions l'Autre, enfin, dont la Parole donne la Vie et non pas tous ces mots par où les auteurs se déchargent en nous du vide qui est en eux. Qu'importe ce qu'ils ont à dire.

C'est ce qui ne peut se dire que nous voulons écouter : ce qu'aucun discours ne peut contenir, ce qu'aucune éloquence ne peut prendre à son piège, ce qui demeure inaccessible à toute prise extérieure, ce qui répond tellement à l'intériorité de la pensée que l'esprit le peut seul saisir, en l'identification qui le dépouille de soi.

L'art ou la science qui sont passés par-là, qui sont nés de cette divine pauvreté, garderont à jamais la saveur de la source, et vous les reconnaîtrez à ceci : qu'ils font éclore en vous « le silence de soi-même » d'où procède toute leur vertu. Il y a un silence matériel, qui répond à une consigne, et qui consiste simplement à se taire. Ceux qui n'ont rien à dire devraient n'y point manquer. Et il y a un silence intérieur qui est une vie où se recueillent ceux qui ont trop à dire.

Ce sont eux qui nous en ont révélé le secret dans la clameur muette de leur contemplation, dans l'atmosphère diaphane de leur activité gratuite, dans l'espace lumineux de leur amour.

Et jamais nous n'avons senti couler plus paisiblement des torrents de vie qu'en ces âmes qui semblaient aux yeux distraits, retranchées de la vie.

C'est à leur contact que nous avons compris que toute parole vaut par le silence qui l'emplit, que la forme parfaite en art est celle qui se fait oublier, que le génie est le silence de soi-même, comme toute vraie musique est le chant du silence, et qu'enfin la santé même, selon le mot sublime d'une malade au seuil de la mort, est le silence du corps.

Tant il est vrai qu'à tous les niveaux de l'être et à travers tous les ordres de l'univers : harmonie et silence sont identiques, comme le sont, dans l'élan créateur, la lumière et l'amour.

Maurice Zundel

LE SILENCE

« Le Silence est la clé de voûte de la vie chrétienne »

Caluire, France 1959, Extrait

[...] Ce qui est le bienfait suprême des monastères, quand ils sont fervents, ce qui fait le prix de la vie monastique, ce qui la rend plus nécessaire aujourd'hui que jamais, c'est le silence qui est une Présence, le silence qui est Quelqu'un.

Saint Ignace d'Antioche, au 2^{ème} siècle, définit le mystère de Jésus : « *Mystère de clameur accompli dans le silence de Dieu.* » « *La louange qui convient à Dieu, c'est le silence.* » (Ps. 65). Saint Jean de la croix appelle Dieu « *la musique silencieuse* ». Saint Benoît parle de la « *majesté du silence* », et un véritable monastère est un sacrement du silence.

La liturgie est silence, incomparablement. Une vie monastique est essentiellement une vie qui ne fait pas de bruit avec elle-même, une vie qui écoute et qui, à cause de cela, peut chanter.

Chacun de nous est appelé à devenir « un silence vivant ». Il ne s'agit pas de parler de Dieu parlons en le moins possible il s'agit de devenir, comme disait saint Ignace d'Antioche, « *une vivante parole de Dieu* ».

Quand nous serons devenus parole de Dieu, il ne sera plus utile de parler de Dieu, puisque ce sera tout notre être qui le communiquera. Si nous ne sommes pas une vivante parole de Dieu, toutes nos paroles ne feront que gâcher la découverte et la rendre impossible aux autres.

Il n'y a que la vie silencieuse qui laisse passer la vie de Dieu. Un être de silence laisse passer à travers lui la voix unique.

Le silence est la clef de voûte de la vie chrétienne. Il est absolument capital : silence de la vie, silence de l'action, silence des rapports mutuels, silence de l'amour. Ne jamais faire de bruit avec soi-même. Ne pas se faire centre. Ne pas récriminer. Ne pas faire remarquer aux autres leurs erreurs. Une amitié peut être rompue par un mot maladroit qui a été non contrôlé parce qu'on n'était pas habitué au silence. Il suffit d'un mot pour intercepter le courant. Saint Jacques a raison de dire qu'il est difficile de diriger sa langue. La médisance est le péché le plus grave. Quand on n'a rien dit, on est sûr de n'avoir rien trahi. Il y a assez à parler de choses intéressantes pour ne pas parler des défauts des autres...

Si nous voulons entrer dans le « *oui* » qui est Jésus, il faut commencer par le silence. Toute vie spirituelle attentive est une vie silencieuse. Il faut chaque

jour nous donner un moment pour retrouver le silence et donc retrouver Dieu. C'est à chacun de choisir ce qui le remet le plus en contact avec Dieu : soit l'art, la musique, la peinture, soit, autre forme de beauté, la promenade et l'admiration de la Création, le sport ou n'importe quoi, pourvu que ce soit un moment où on retrouve le silence pour respirer la Présence du Seigneur. Si on est fidèle, chaque jour, à entrer dans cette cellule du silence, on peut affronter les autres, on peut les supporter, deviner leur tragédie. On est armé soi-même. On est défendu. On n'est pas dupe de tout le bruit qui se fait autour de nous.

Le silence n'est pas une consigne, mais un rayonnement, une présence, un vivant, une personne.

On peut parler de la façon la plus intéressante et même la plus comique en gardant l'espace du silence. Sans rien dire, on peut agir, construire, convertir, être un lien entre Dieu et autrui si on vit dans un silence où l'on cesse de se regarder et de s'écouter pour accueillir la Présence divine. On peut alors entendre l'éternelle Parole qui éclate dans le silence de Dieu.

On n'est jamais plus libre que devant un être qui respire le silence de Dieu et nous donne le sentiment de répandre à travers sa personne, la divine Présence.

Il nous reste à nous cacher en Dieu pour l'écouter, le laisser vivre en nous, *comme la musique silencieuse qui doit chanter dans notre vie* afin que quiconque passant par notre route, découvre à travers nous le visage de fête du Christ Jésus.

Notes d'auditeur non revues par l'abbé Zundel

LE GÉANT DU SILENCE

Article publié dans *Les Causeries*, mars 1927

Recueil littéraire mensuel de Fribourg

Combien de fois l'ai-je regardé, quand l'ombre envahissait l'église, et que la lueur d'un cierge faisait flotter un nimbe de douceur autour de sa statue, adossée au pilier du transept ! Il avait son lys dans les mains, il tenait les yeux baissés, il était couvert de poussière. Il y avait pourtant dans ce plâtre, tant de morne indifférence, et une si prodigieuse absence de mouvement, qu'il en devenait saisissant : Comme quelqu'un qui est là, et qui n'y est pas... Comme un aveugle vous regarde avec des yeux morts. Comme quelqu'un qui garde un formidable secret.

« Joseph, ne crains pas de prendre Marie pour ton Epouse. »

C'est à cela peut-être qu'il songe. Ah ! mon Dieu ! quel moment !

Nous imaginons aisément la rencontre de Dante et de Béatrice, mais pouvons-nous nous représenter la rencontre de Joseph et de Marie, et la qualité de leur amour ?

L'homme qui put faire ce qu'il fit, dût être capable d'une tendresse sans exemple. Il y avait dans son cœur des abîmes, que cette lumière pouvait seule combler. Au premier contact, il fut pris tout entier, mais en même temps, il fut étreint par la plus affreuse angoisse. Mon Dieu ! Que s'était-il donc passé ?

Elle portait dans son regard la virginité de son cœur. Il ne demanda rien. Les mots étaient trop faibles pour exprimer sa douleur et son respect. Celui qui a mis la main sur ce trésor, mon Dieu, qu'il en ait la garde ! Il résolut ainsi de s'effacer devant le père de l'enfant.

*« Comme il était juste, et qu'il ne voulait point la diffamer,
il décida de la renvoyer en secret. »*

Et il s'endormit dans l'accablement du sacrifice, où son amour venait de s'immoler, avec une délicatesse héroïque, qui laisse soupçonner à la fois, tout ce qu'il donnait, et tout ce qu'il perdait. Au cœur de la nuit, l'Ange le toucha.

« Joseph, fils de David, »

C'est vrai qu'il était fils de roi, le pauvre homme, et qu'il allait recevoir un peu plus qu'un royaume.

« ne crains pas, »

Une immense allégresse déjà remplissait son cœur.

« de prendre Marie,

L'Ange s'incline à ce nom devant la plénitude de grâces dont il est le symbole, et

le prononce avec tant de douceur, et tant de révérence, que Joseph en éprouve une admirable ivresse.

« pour ton Epouse, »

Dieu te la donne. Et l'homme ne peut point séparer ce que Dieu a uni,

*« car ce qui est né en elle, est l'œuvre du Saint-Esprit. Elle enfantera un Fils,
et on lui donnera le nom de Jésus.*

C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Ainsi, l'enfant : ce sera le Messie. Et cette femme : c'est la vierge que contempla dans sa vision le prophète Isaïe ? Ainsi les temps sont accomplis, et le Vieux Testament s'achève dans la petite maison, où, pour la première fois, ils viennent d'entrer ensemble ?

Voir le Sauveur, et puis mourir, c'était assez pour remplir la longue vie d'un Siméon - mais lui servir de Père dans le cœur du plus saint des Juifs, quel écho devait éveiller cet appel !

Mon cœur est prêt, Seigneur,

Mon cœur est prêt.

Je chanterai sur la harpe,

Je chanterai dans la gloire.

Comme elle est belle à ses yeux, maintenant, et comme son amour est immense. La joie monte en lui comme un flot lumineux. Mais aussi, dans le même temps, une douleur inconnue qui n'en pourra plus être séparée - pas plus que de la passion de Jésus - la vision béatifique.

Je sais maintenant de quel règne il s'agit, et que dans tous ses chemins, la croix marchera devant lui. Quand il s'éveilla, une invisible couronne d'épines ceignait son front. Il s'abîma dans le mystère, et désormais son regard fut tourné au-dedans.

Les apparences n'avaient pas changé. L'évidence physique restait la même. La foi seule le guidait. Il crut qu'elle était vierge. Il crut que l'enfant était le Messie, et que son vrai père était Dieu, car, bien sûr, c'était des choses qui ne se laissaient pas voir avec les yeux de la chair.

Il crut, mais il ne vit point.

Il n'était d'ailleurs pas curieux de voir. Il n'était occupé qu'à entendre la Parole qui lui était dite au-dedans :

« Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis-en Egypte. »

Alors il se leva, et il partit...Il revint de même sur l'ordre de Dieu, bouleversant ses plans au premier signe, ne demandant jamais à comprendre : n'étant qu'un cri d'adhésion silencieuse à la sagesse qui le menait.

Il s'établit à Nazareth. L'enfant grandissait.

Et il y eut ce voyage à Jérusalem :

« Enfant, pourquoi nous avoir fait cela.

Voici que ton père et moi, tout affligés, nous te cherchions. »

C'est elle qui parle, qui rend témoignage à sa douleur et qui dit aussi si doucement :
“ton père”.

Lui, pourtant mesure l'écart de lui à elle..., et d'elle à l'enfant.... Et il adore..., et il vénère..., et il prie silencieusement....

Et ils ne comprirent pas la parole qu'il leur dit. »

Ils retournèrent à Nazareth et ils reprirent leur travail. Vie cachée, dont l'histoire n'a rien pu fixer. Une grandeur trop réelle pour avoir besoin d'un cadre qui la relève : aucun événement qui se puisse noter.

Quand Jésus eut atteint l'âge d'homme, et qu'il fut à même d'assurer l'indépendance de sa Mère, Joseph mourut. On peut supposer qu'il était jeune encore, pour autant qu'une telle vie tombe sous la prise du temps. Ce fut son suprême :

Domine non dignus.

Le fruit était mûr, et il s'offrait à son maître. La contemplation qui n'avait cessé de croître en lui, avait consumé sa chair : il n'était plus qu'une âme. Alors il passa au séjour des âmes.

Jésus n'avait encore fait aucun miracle, ni propagé aucune doctrine. Tout ce qu'il put pressentir de sa grandeur, il le connut par la foi. Il crut invinciblement que le salut viendrait par lui. Comment et en quel temps ? Il ne s'en enquit point.

Tout son rôle était d'obéir, et de dire : *me voici* à son maître qui l'appelait.

Maurice Zundel

MARIE, BASILIQUE DU SILENCE

Article publié dans *Le ROSAIRE* à Fribourg en 1951

Extraits de *Notre Dame de la Sagesse*, chapitre IV.

J'ai rêvé d'élever une église au Silence, comme Sainte-Sophie est dédiée à la Sagesse : *Hagia sige*,¹ qui ne sera sans doute jamais qu'un rêve.

Un cloître l'isole de la rue, dont les ouvertures offrent au regard le refuge paisible d'une pelouse toujours fraîche. De souples avenues où la marche n'éveille point d'écho conduisent aux vantaux élastiques des portes silencieuses. Des tapis monochromes amortissent les pas. Aux fenêtres de la nef, une pierre transparente répand un jour tamisé. Une sobre tenture fait vibrer discrètement les murs de l'abside à la lueur vivante des lampes éternelles. Dans le sanctuaire surélevé, l'autel est une table d'albâtre qu'une lumière intérieure rend à peine translucide. Le tabernacle est une châsse d'onyx qui s'éclaire de même, avec une intensité plus vive.

Le regard, sans effort, trouve là son centre et y demeure suspendu. L'atmosphère vous recueille en l'unique nécessaire. La liturgie se développe comme le chant du Silence. Rien ne fait de bruit. Les vêtements sans éclat spiritualisent les corps, les gestes sont vécus et les voix intérieures. Une présence invisible est la commune respiration des âmes.

Rendue actuelle dans l'oblation mystique, la croix s'élève enfin qui les enveloppe toutes de son étreinte vivifiante, et l'hostie vient en elles comme un divin ferment.

L'action sainte accomplie, chacune s'en va, perdue en Dieu, porter à ses frères un rayon de sa face, dans le silence d'une vie où son Verbe retentit. Telle était dans mon rêve *Hagia Sigè* : la basilique du Silence.

N'est-ce pas dans la divine liturgie que les âmes devraient apprendre à écouter, pour laisser se dire en elles l'unique Parole en qui est toute vérité ? Écouter ! l'action la plus haute, la plus rare, et pourtant la plus nécessaire.

Les mots sans cesse devancent la pensée et lui imposent le poids de leur matière, tout ce qu'ils contiennent d'erreur et de passion, tout ce qu'ils véhiculent d'impulsions irraisonnées et de suggestions collectives.

1. Prononcer g dur : *Hagua Sigué*, ce qui veut dire: le Saint Silence, comme *Hagua Sophia* signifie: Sainte Sagesse.

On pourrait aussi intituler ce chapitre: *Notre-Dame du Silence*, dont Gérard David nous a donné la merveilleuse image

On juge avant d'examiner, on prend parti avant de savoir. On ne sait pas attendre et rester ouvert en laissant mûrir un problème en la transparence d'un regard libre. Et, s'étant limité soi-même, on entreprend de limiter les autres.

Dans des cas extrêmes, des foules innombrables, des peuples entiers seront victimes d'une pseudo-idée érigée en idole dans une formule voyante, dont la répétition inlassable créera un véritable envoûtement, en installant dans le système nerveux des individus des réflexes explosifs qui réagiront automatiquement au premier appel. Dès que les valeurs spirituelles cessent d'être prépondérantes, aussi bien, comment éviter l'anarchie sans emprunter aux instincts de la multitude de quoi la soumettre en feignant de l'exprimer, comment se défendre de manœuvrer l'opinion pour lui faire exiger ce qu'on attend d'elle ?

Je ne dis pas que tout soit nécessairement mauvais dans ce qu'on lui suggère, mais quel mépris de l'homme dans cette prostitution du verbe, quelle ignorance de l'esprit dans ce magnétisme animal de la parole !

Les mots ne portent plus la lumière de la pensée ; extérieurs à l'humanité vraie, faits d'images motrices et chargés uniquement d'impulsion, ils ne tendent qu'à déclencher l'action, en prévenant toute hésitation de la conscience et toute résistance de la liberté. Ce n'est pas assez d'automatiser les corps dans le même geste, on veut encore raidir les âmes dans le même jugement.

Nous savons assez que cette tendance prévaut infailliblement sous tous les régimes et dans tous les partis dès que, l'esprit ayant perdu sa primauté, la dignité de la personne succombe à l'oppression des individus sous la royauté du nombre.

Et l'esclavage est d'autant plus profond qu'il est plus spontanément accepté, d'autant plus irrémédiable qu'un nombre plus grand d'idées justes soutient une orientation inhumaine. Il n'y a que le silence qui révèle les abîmes de la vie.

C'est pourquoi les ouvriers de la pensée en ont encore plus besoin que les hommes d'action. Educateurs des esprits, ce sont eux normalement qui indiquent le chemin des sources. S'ils n'écoutent pas, s'ils ne deviennent transparents à la lumière, s'ils ne se détournent d'eux-mêmes, ils ne pourront faire *“ ce saut au-dessus de leur ombre qui les ferait tomber dans leur soleil ”* Et la vérité prendra leur visage tandis qu'ils feront bénéficier du prestige de la science les interprétations que leur option fondamentale, leur attitude générale devant la vie, superpose à leurs découvertes.

Comme on voudrait, à ce propos, pouvoir constater chez tous les maîtres et dans une plus large mesure encore, chez tous les parents, le respect des esprits qui leur sont confiés, avec l'unique souci d'établir le contact entre eux et la lumière, en s'effaçant devant le mystère de cette rencontre qui est personnelle à chacun.

Un enfant, sans doute, a besoin d'être formé, mais par le développement de sa vie intérieure avant tout, en apprenant à écouter le Maître qui l'enseigne au-dedans. Au lieu de le gronder en exaspérant un système nerveux déjà surexcité, au lieu de le rendre encore plus extérieur à son âme qu'il ne l'est déjà, il faudrait s'efforcer bien plutôt de le ramener à sa vie profonde, en l'investissant de la Présence divine par le rayonnement du silence qui est le facteur essentiel de toute éducation véritable. Il ne s'agit pas, en effet, de se substituer à l'enfant, ni de le rendre semblable à soi, mais de le remettre à son guide intérieur en s'effaçant continuellement en lui.

Que dire alors de la réserve qui s'impose aux théologiens et aux directeurs spirituels, dont c'est la tâche propre d'exposer les mystères divins et d'y proportionner les âmes ? Quel tact leur est nécessaire et quelle humilité, quelle crainte filiale et quel agenouillement devant cette vérité qui est la vie même de Dieu dans le jaillissement de son Verbe ; Quel sens des limites du discours et de l'impuissance des mots, Quelle soif de cet au-delà où ils nous entraînent, de tout l'ineffable qu'ils nous laissent pressentir, de ce plus-être incommensurable à toute formule, où gît *“ le grand abîme de la divinité ”*.

Ne serait-ce pas trahir la foi, aussi bien, que d'oublier, fût-ce un instant, le mouvement qui la tend au-delà d'elle-même vers cette connaissance unitive, où les vérités révélées ne sont plus saisies: dispersées dans le discours, mais recueillies dans l'unique foyer de l'éternelle lumière, perçues en Dieu, dans la vie même qu'elles énoncent et qu'elles amorcent en nous, devenues sensibles au cœur par la charité qui nous rend intérieurs à cette vie, sans dissiper pour autant le voile qui la dérobe à nos yeux. Chacune de ces vérités, en effet, prend alors l'inflexion de l'être aimé, comme une confiance où l'âme savoure la Présence qui établit entre toutes les propositions révélées une mystérieuse circumincession.

C'est cette lumière d'amour où tout est saisi *“ dans la donation même que Dieu nous fait de soi, se livrant à nous par son Esprit et sa volonté, comme s'il nous apportait son cœur ”*, qui donne au théologien cet instinct du divin indispensable à la perfection de sa science. C'est dans cette sagesse affective qu'il atteint parfois à la simplicité du regard, où le morcelage des concepts semble une dérision, où l'éminence de la lumière ne souffre plus aucune appréhension distincte, où sa connaissance, enfin, revêt le mode simple de la connaissance divine.

C'est alors qu'il parle de cette *“ sublime ignorance qui s'accomplit en vertu d'une incompréhensible union ”*, non pour s'être perdu dans quelque chose de vague et d'inconsistant, mais pour avoir perçu une réalité si éblouissante que tout ce qui tient au mode humain de la connaissance n'est plus d'aucun usage. *“ A ce moment, tu me demanderas ”*, dit l'auteur du *Nuage de l'Inconnaissance* à son

disciple, comment puis-je penser à Dieu et qu'est-il, et à cette question je ne pourrai répondre qu'une chose : *Je n'en sais rien.*

C'est de la même manière que saint Thomas devait interrompre la Somme sur un aveu d'impuissance; *"Je ne puis plus ; tout ce que j'ai écrit, auprès de ce que j'ai vu ne me semble plus que de la paille."*

Le Docteur et le Mystique étaient trop identifiés en lui pour que le premier pût s'arrêter au discours après que le second l'eut dépassé La *Somme* ne pouvait s'achever que *"par ce saut dans le soleil"*, en la méditation du *Cantique* où l'Esprit célèbre le mariage mystique de l'âme avec Dieu. C'est dans cette perspective qu'il convient de la lire, en s'acheminant soi-même vers la théologie qui *"expérimente les choses divines"* plus qu'elle ne les apprend.

C'est vers ce *"je ne sais pas"* qu'il faut orienter les commençants: en leur communiquant le sens de l'ineffable qui les empêchera d'appliquer aux choses divines une logique trop matérielle ; en leur donnant soif de ce plus-être qu'aucune appréhension distincte ne peut saisir ici-bas, afin que leur théologie soit humblement tendue vers la contemplation infuse comme vers son achèvement ; en leur faisant percevoir, enfin, les résonances mystiques d'une doctrine qui porte sur la vie intime de Dieu où l'on ne progresse vraiment qu'en se perdant en lui. La direction spirituelle aura naturellement la même inflexion : voyant l'âme à travers le mystère divin qui s'accomplit en elle, sachant d'ailleurs avec quel grand respect Dieu dispose d'elle *"car c'est à peine si on peut la toucher sans qu'elle saigne"*, que pourrait vouloir son directeur sinon la désapproprier d'elle-même pour qu'elle soit de plus en plus en la main du Saint-Esprit : en s'effaçant lui-même, comme serviteur de sa vie intérieure, devant l'hôte bien-aimé qui secrètement la conduit ?

La direction autant que la théologie requièrent l'esprit de pauvreté, le silence qui *écoute* pour accueillir en soi la vérité comme une personne. C'est une personne en effet, une personne divine, le Fils unique qui est dans le sein du Père : le Verbe silencieux. Silencieux, parce que tout intérieur à son principe, et n'exprimant que lui dans un dépouillement foncier de soi-même : une note entièrement pure, écho translucide d'une émission virginale, extase de lumière, vivante harmonie où rien ne détonne, clameur subsistante où tout l'être n'est qu'un cri : *Abba, Pater!*

Mais vous, je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Car c'est ce que j'ai appris de lui que je dis au monde. L'éternelle Parole est donc bien le Verbe qui écoute le Verbe silencieux.

Et Marie à son tour est disciple du Verbe. Elle garde dans son cœur toutes les paroles de son Fils. Elle écoute, elle adhère, elle se donne, elle se perd dans ses abîmes : *Fais-moi entendre ta voix, car ta voix est pleine de douceur.*

Toutes les fibres de son être retentissent de cet appel où sa vie tout entière donne audience à l'unique vérité : Jésus !

Sa chair est le berceau de l'éternelle Parole qui sourd de la "fontaine scellée" de son âme ; son Magnificat est l'exultation du Verbe au plus intime de son cœur du trône.

Tandis qu'un profond silence enveloppait toutes choses, et que la nuit parvenait au milieu de sa course, Votre Verbe tout-puissant, Seigneur, descendit des cieux, royal.

N'est-ce pas Marie, en effet, ce trône royal, elle dont toutes les puissances résonnent des mystères des clameurs qui s'accomplissent dans le silence de Dieu, elle dans la nuit de l'inconnaissance à l'égard d'elle-même, toute perdue dans la clarté divine de son enfant. Elle ne dit rien d'elle-même, elle ne fait rien d'elle-même, elle ne mêle rien d'elle-même. Aucune idée, aucune image, aucune parole ne limite l'ineffable en elle, et la splendeur de la lumière n'y rencontre point d'ombre.

Elle ne comprend pas, sans doute, ni ne désire comprendre ce que l'infini peut seul épuiser. Elle offre sa transparence comme aux feux du soleil fait un pur vitrail, et le mystère de Jésus y flambe tout entier. Les rares occasions où Marie apparaît dans la vie publique du Sauveur ne semblent rapportées que pour manifester la rigueur de son effacement. On n'a d'elle aucune parole dite à l'Église après le départ de son Fils. Elle apportait un enseignement autrement plus précieux. Tandis que les apôtres parlaient, son silence conduisait les âmes à la *Sagesse* dont elle est la mère.

C'est dans les espaces de son cœur que les premiers fidèles sentaient naître la liberté mystérieuse où ils se reconnaissaient avec bonheur : fils du Père et frères de Jésus.

C'est elle, en effet, le jardin fermé et le parvis solitaire, la nef pacifique et la lampe recueillie, l'abside triomphale et l'autel translucide. Elle, le vivant tabernacle et l'éternel reposoir. Elle, enfin, la Basilique du Silence.

Maurice Zundel

ECOUTER L'AUTRE EN NOUS, DANS LE SILENCE

Genève 1956

Le christianisme n'est pas une méthode, même spirituelle, mais un message d'Amour.

Notre égoïsme est inévitable. Tout être vivant défend sa vie. Nos désirs sont tyranniques, aussi seul contrepoids possible : Dieu. Un mariage d'Amour avec Dieu.

Il faut sortir du monologue, car là nous sommes nécessairement submergés par l'amour propre, et entrer dans le dialogue, se trouver en face d'un Autre intérieur à soi, une Présence où l'on se perd.

« Je vous ai présenté au Christ comme une vierge pure pour vous amener à lui comme une vierge pure » (saint Paul).

Si nous combattons contre nous-même, nous nous perdons en nous-même. La seule issue est de voir l'Autre. On décolle de soi, on n'y pense même pas, cela se fait tout seul. Toutes les résolutions que l'on peut prendre ne conduisent à rien. Tant qu'on se prend soi-même comme point d'appui, cela ne conduit à rien.

Voir l'Autre, l'entendre dans le silence. Inutile de nous épouvanter, de nous juger, de nous condamner. Le Bien, c'est commencer à décoller et on ne peut le faire, s'il n'y a personne.

Il faut écouter avec une obstination invincible. Il n'y a que sous la forme d'une générosité que notre vie peut s'exprimer totalement.

Refaire sans cesse le pèlerinage vers l'Ami qui est en nous.

Maurice Zundel

LE SILENCE

Morgues, Suisse 1938

Un de mes amis m'appelait un soir pour me rendre auprès de sa femme qui était à l'agonie. La malade était dans un état grave. Tout occupée qu'elle était à lutter contre la mort, elle ne pouvait souffrir la moindre présence.

Le médecin avait déclaré que, si elle passait le matin, elle serait sauvée. Nous attendîmes jusqu'à 4 heures. A ce moment, l'infirmière vint nous dire : "*Elle est sauvée*".

Quand la malade eut assez de force pour parler, elle me raconta son expérience : "*La santé, c'est le silence du corps*", me dit-elle.

Découverte admirable et pascalienne tout ordonnée à une forme de silence.

La vie à tous les degrés ne peut conquérir sa valeur que dans le silence et le recueillement.

Si cela est vrai de la vie physique, combien plus l'est-ce de la vie spirituelle.

Il est impossible de communier avec Dieu sans écouter ; si l'on n'écoute pas, on ne peut pas connaître sa volonté. Seules les âmes qui écoutent ont en elles ces profondeurs qui sont d'une portée décisive.

Le Curé d'Ars pouvait dire des mots très simples, mais ce n'est pas ce qu'il disait qui importait, c'était l'ardeur de sa sainteté, cette lumière en lui qui rendait sa parole irrésistible.

Un moine qui se sentait dévoré par la maladie qui ne lui laissait pas de repos me disait un jour : "*Je suis heureux de souffrir pour Dieu.*" On sentait combien c'était vrai : il aimait tellement, il était tellement abandonné en Dieu qu'il devenait capable de se réjouir de souffrir pour le Christ.

L'action catholique ne doit pas être une agitation. Il ne s'agit pas de se laisser enrôler au service du Christ, mais d'apporter aux êtres une âme paisible pour qu'ils fassent eux-mêmes la découverte de ce Dieu personnel que l'on ne rencontre que dans le silence.

Toute la valeur de notre vie dépend de notre silence.

Chaque jour, il faut écouter, se laisser remplir de sa lumière, de son amour. Vous pouvez participer à ce grand mystère de silence qu'est la liturgie, lire votre Bible, l'imitation, admirer la nature, étudier une période de littérature car une étude suivie peut aller jusque sur le plan de l'universel. Rien n'est plus précieux que

cet effort de l'esprit pour s'arracher à l'impulsion de ses instincts. La pensée trouve ici ce grand espace où elle peut surtout se donner quelques moments de solitude.

L'être qui écoute porte en lui-même une faculté de discernement, il peut apporter dans une conversation un élément fécond, apporter aux autres ce Dieu du silence.

Dans le Livre des Rois, nous trouvons ce récit admirable : Elie était en fuite devant la fureur de Jézabel. Épuisé de fatigue, il entre dans une caverne. Là, il eut l'intuition que Dieu allait se manifester : il entendit un vent violent, mais Dieu n'était pas dans le vent, il perçut l'ébranlement d'un formidable tremblement de terre, mais Dieu n'était pas dans ce tremblement de terre, il y eut un jeu de flammes dévorantes, mais Dieu n'était pas dans ces flammes.

Enfin, il perçut un murmure léger, à peine perceptible, alors il comprit que Dieu allait se manifester. Il sortit de sa caverne et rencontra Dieu dans le silence.

Il en sera toujours ainsi.

Vous verrez qu'au-delà de toutes les paroles, rien ne peut nous faire découvrir Dieu que dans le recueillement de notre âme, dans la véritable solitude.

Demandez à Dieu cette grâce, à votre volonté cette résolution de consacrer chaque jour quelques minutes de recueillement et de solitude qui vous détendront, vous reposeront en Dieu et qui vous permettront d'entendre les mystères de clameur qui s'accomplissent dans le silence de Dieu.

Notes d'auditeur non revues par l'abbé Zundel

INFORMATIONS DE L'AMZ BELGIQUE

« Dieu nous est confié ; nous avons à devenir un évangile vivant en donnant à notre vie toute sa puissance de rayonnement, toute sa fécondité en liberté et en joie »

« Tout ce qui nous est demandé, c'est de rendre la vie plus belle et les autres plus heureux. »

(M. Zundel)

Chers amis de Maurice Zundel,

La prochaine réunion est prévue le **11 avril** 2026 de 10 h à 12h30, avenue du Chant d'Oiseaux, n°2, à Woluwé-Saint-Pierre (Bruxelles),

Le thème sera : *La responsabilité du témoignage pour la foi*

Dans l'attente du plaisir de se rencontrer.

Jean Paul DECLAIRFAYT

Renseignements :

AMZ Belgique Tél.: +32 479 03 74 14

amz.belg@yahoo.fr

Une pièce de théâtre sur Maurice Zundel, *Vers la joie d'exister*

Un acteur en souffrance, en doute et en désarroi face au monde questionne Zundel. La réponse à ses tourments se fait par la voix de Zundel et des extraits de ses textes. En résulte pour l'acteur – et le public – une approche de Dieu, Présence de beauté et de bonté, intime en nous. Alors se fait jour la coexistence de notre condition humaine et de l'appel du divin, et tout autant un sens à nos vies et à celle du monde. Et l'homme souffrant peut retrouver la foi, l'espérance et la joie qu'il croyait avoir perdues.

Le public des 20 premières représentations s'est reconnu avec émotion dans cette quête existentielle et spirituelle. L'abbé Marc Donzé, président de la Fondation Maurice Zundel, Lausanne, dit que cette pièce aborde l'essentiel du message de Zundel.

Prochaines représentations prévues en Suisse et France :

Bex, La Pelouse, monastère, **Di 19 avril, 16h**

Le Pâquier-Montbarry, carmel, **SA 25 avril, 17h**

Porrentruy, église St-Pierre, **SA 9 mai, 20h**

Notre-Dame du Laus, Hautes-Alpes, **VE 10 juillet**

Bex, foyer de charité, **DI 6 septembre, 14h30**

Bulle, Notre-Dame de la Compassion, **DI 4 octobre, 17h**

Genève, église Ste-Thérèse, **ME 14 octobre, 20h**

Contact, information de représentation en Suisse, France, Belgique, Canada :

association@maurice-zundel.ch / +41 26 466 46 06

Agenda : la journée et AG de l'AMZ-Suisse aura lieu le samedi 3 octobre 2026.

Agenda : la journée d'amitié de l'AMZ-France aura lieu samedi 24 octobre à Paris

Une image renouvelée et contemporaine de l'église à travers l'œuvre de Maurice Zundel

Cours donnés par le Père Patrice Sonnier au collège des Bernardins à Paris

Maurice Zundel, philosophe, théologien et mystique est à la fois connu pour la profondeur spirituelle de sa pensée et méconnu pour avoir été tenu à l'écart de l'institution ecclésiastique pour son approche pastorale innovante. Aujourd'hui il continue de séduire par sa spiritualité et ses œuvres complètes en 7 volumes viennent de paraître, offrant un panorama de sa pensée. ***Croyez-vous en l'Homme ? L'Evangile intérieur, Vers la joie d'exister, Dieu rend libre...*** quelques-uns des écrits que nous présenterons dans ce cours pour faire connaître un prêtre catholique, pasteur et passeur d'âmes, tourné vers le christ.

Séances le jeudi de 10h30 à 12h

contact@collegedesbernardins.fr 0153107444

Maurice Zundel prophète pour une écologie intégrale ?

Retraite spirituelle du **5 au 7 juin** dans l'esprit de Maurice Zundel avec Claire Bellet-Odent. Dans le cadre extraordinaire du centre Assise situé en pleine nature, ce temps d'intériorité nous permettra, à travers **les enseignements de Maurice Zundel, prêtre mystique suisse**, et la pratique d'**exercices spirituels**, de vivre un temps de **ressourcement** fécond.

« Mon Dieu, apprenez-moi à être le berceau de votre naissance. » Maurice Zundel

L'écologie intégrale dont nous parle le pape François peut trouver des appuis dans la tradition spirituelle chrétienne. La figure de Maurice Zundel est peut-être à explorer sous cet angle d'approche.

Nous allons donc pour ce temps de ressourcement recevoir des repères sur ce qu'est l'écologie intégrale puis faire **des résonances avec des textes de Zundel liés à la création** et nous pourrons expérimenter pour nous-même ce changement de culture auquel nous convie le pape François.

Centre Assise (95420) - Renseignements 01 34 67 00 39 - contact@centre-assise.org

A la Basilique de Marienthal

Une semaine de retraite avec
MAURICE ZUNDEL
du 15 au 20 Juin 2026

Avec l'association
Maurice ZUNDEL - FRANCE

AMZ - FRANCE



400€
(Pension complète)

**Prêchée par le Père
Philippe BLANC**



Chaque jour :

7h30 : Petit déjeuner
8h30 : Laudes
9h00 : Conférence
11h00 : Messe
12h00 : Déjeuner
15h00 : Conférence
17h00 : Vêpres
19h00 : Dîner



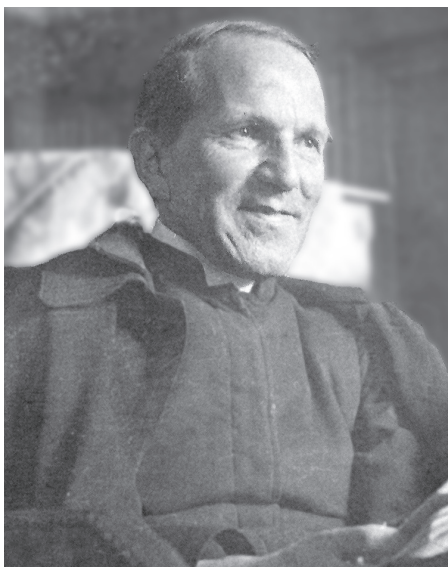
**Dieu ...
un Amour qui libère**



Informations et inscriptions :

Basilique N-D de Marienthal
1, place de la Basilique
67500 MARIENTHAL
03.88.93.90.91.
accueil@basiliquemarienthal.fr





"L'homme n'est vraiment lui-même que dans le dialogue silencieux avec ce Plus que lui-même dont la rencontre suscite l'espace où sa liberté respire."

Maurice Zundel

Bulletin des Amis de Maurice Zundel
ISSN 1244 8028

Toute reproduction, même partielle, soumise à autorisation.
Photos : Suzi Pilet et collections particulières